

LA CABBALÉ

« Horizons Ésotériques »

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Comment on lit dans la main (Dangles).

Traité méthodique de magie pratique (Dangles).

La Cabbale (Dangles).

La Tarot divinatoire (Dangles).

La Réincarnation. Ce que deviennent nos morts (Dangles).

Traité élémentaire d'occultisme (Diffusion Scientifique).

La Science des mages (Diffusion Scientifique).

La Science des nombres (Diffusion Scientifique).

Le Livre de la chance (Diffusion Scientifique).

La Magie et l'Hypnose (Éditions Traditionnelles).

L'Occultisme (Robert Laffont).

Initiation astrologique (Telesma).

Ouvrages du docteur Philippe Encausse :

Le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et « homme de Dieu » :
ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements.

Papus, le « Belzac de l'Occultisme ». Vingt-cinq années d'occultisme
occidental.

P A P U S

LA CABBALE

TRADITION SECRÈTE DE L'OCCIDENT

Ouvrage précédé d'une lettre d'Ad. FRANCK (*de l'Institut*) et d'une
étude par Saint-Yves d'ALVEYDRE

3^e Edition. — *Considérablement augmentée, renfermant de nouveaux
textes de LENAIN, ELIPHAS LEVI, STANISLAS DE GUAITA,
D^r MARC HAVEN, SEDIR, J. JACOB, SAÏR et une traduction complète du
Sepher Ietzirak*

Suivi de la réimpression partielle d'un traité cabalistique
du CHEV. DRACH

Avec Figures et Tableaux

46^e mille

Dangles
ÉDITIONS 

18, rue Lavoisier - BP 30039
45 800 ST-JEAN-DE-BRAYE
www.editions-dangles.com

PAPUS — Docteur Gérard ENCAUSSE

Né le 13 juillet 1865 à la Corogne (Espagne) d'un père français — le chimiste Louis ENCAUSSE — et d'une mère originaire de Valladolid (Espagne), Gérard-Anacle-Vincent ENCAUSSE vit son enfance s'épanouir sur la Butte Montmartre, dans ce grand Paris que ses parents vinrent habiter en 1869.

Il fit d'excellentes études scolaires et s'inscrivit ensuite à la faculté de médecine. Brillant externe des hôpitaux, il délaissa la préparation de l'Internat pour se consacrer à l'étude approfondie des sciences dites « occultes ». Il signa de son célèbre pseudonyme « PAPUS » (« le médecin de la 1^{re} heure ») la plupart de ses écrits. (Le premier de ses livres fut publié en 1884 alors qu'il n'était âgé que de 19 ans). Quant au pseudonyme de « Papus » il l'avait pris dans le *Nucléméron* d'APOLLONIUS de TYANE dont il avait eu connaissance par son premier Maître (à titre posthume) : le grand occultiste ELIPHAS LEVI dont il avait lu et médité les œuvres avec un soin particulier.

Doué d'une activité considérable, philosophe, érudit, auteur estimé, conférencier habile et enjoué, Gérard ENCAUSSE PAPUS — dont on a pu dire avec raison qu'il fut « le BALZAC de l'Occultisme » — se montra un vulgarisateur remarquable autant qu'apprécié tant en France qu'à l'étranger. La liste complète de ses publications comporte à elle seule 160 titres, sans compter les nombreuses traductions étrangères de ses principaux ouvrages. Ajoutez à cela ses qualités de thérapeute (allopathie, homéopathie, médecine spirituelle), son extraordinaire autant qu'étrange « intuition », sa très grande bonté, son désir constant de venir en aide à autrui, son ardent

amour — à la suite de sa rencontre avec le Maître PHILIPPE, de Lyon — pour notre Seigneur le CHRIST-JESUS, son humilité enfin, et vous aurez, amis lecteurs de ces lignes pieusement consacrées à mon regretté père, une idée de ce qu'était cet homme de cœur, de devoir et d'action lors de son dernier passage sur cette terre.

Médecin-chef d'une ambulance du front en 1914 et 1915, il se dépensa sans compter pour les blessés, qu'ils fussent français ou allemands, bien sûr. Surmené, meurtri moralement et physiquement, épuisé finalement par un labeur considérable venant se surajouter à une activité intellectuelle et physique de plus de 30 années, il fut évacué sur l'arrière, hospitalisé puis, après une nouvelle affectation, rendu à la vie civile. Mais il était déjà trop tard !... Ce fut le 25 octobre 1916 que, venant consulter son confrère et ami M. le Professeur Emile SERGENT, un grand nom de la médecine française, il s'écroula peu après avoir franchi le seuil de l'hôpital, terrassé par une très grave maladie pulmonaire. Il mourut ainsi là où il avait commencé sa carrière médicale hospitalière (hôpital de la Charité), victime de son esprit de sacrifice, de son sens du devoir, de sa totale abnégation envers tous ceux, croyants ou non croyants, qui se trouvaient en détresse physique ou morale et qui, jamais, n'avaient fait en vain appel tant au « bon docteur » qu'au philosophe (fondateur et président de l'« Ordre Martiniste ») aux splendides intuitions, au talentueux organisateur et vulgarisateur, à l'Adepté enfin.

Docteur Philippe ENCAUSSE

ISSN : 0182-063X

ISBN : 2-7033-0102-2

© Éditions Dangles, Saint-Jean-de-Braye (France) - 2006

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

Notre étude très élémentaire sur « la Kabbale » a obtenu un succès auquel nous ne nous attendions pas étant donné son caractère si technique. Aujourd'hui une seconde édition est devenue nécessaire et nous avons mis tous nos soins à la mettre au courant des recherches faites depuis notre précédente publication.

Nous nous étions efforcé d'établir tout d'abord une classification aussi claire que possible des livres et des traditions dont la Kabbale ne forme qu'une section, et nous avons élaboré de notre mieux une bibliographie non pas complète, mais assez étendue. Nous avons conservé intégralement dans cette nouvelle édition ces deux parties principales de notre premier travail, mais nous y avons ajouté les éléments suivants :

Dans l'introduction, un travail du plus grand intérêt du marquis de Saint-Yves d'Alveydre, sur la tradition cabalistique rétablie à la lumière de l'archéomètre.

Dans la deuxième partie (enseignement), nous avons fait appel à la plume du Maître kabbaliste Eliphas Lévi en publiant son cours de Kabbale en dix leçons ; nous avons fait suivre ce cours d'un travail également très clair du jeune Maître Sédar, de manière à donner au lecteur une idée synthétique des enseignements kabbalistiques. Il est ensuite facile de comprendre les chapitres suivants et surtout l'étude des Séphiroth de Stanislas de Guaita que nous avons fait précéder de notre clef de construction du tableau séphirothique.

Dans la troisième partie, LES TEXTES, on trouvera une traduction nouvelle et qui nous semble enfin complète du SEPHER JESIRAH ou livre kabbalistique de la création, avec les commentaires les plus importants.

Il nous a semblé utile également de résumer dans cette section les éléments les plus généraux de quelques textes se rapportant soit au Zohar, soit aux autres sections de la tradition écrite.

Enfin, nous avons complété notre bibliographie par celle si importante établie par le D^r Marc Haven dont les travaux sont bien connus et si appréciés de tous nos lecteurs.

De plus nous donnons, dans cette édition, les éléments de Kabbale pratique dérivés de l'appel des génies d'après les noms divins et une réimpression presque intégrale de la brochure du chev. Drach qui coûte encore si cher quand on la trouve dans les catalogues.

Les figures ont été l'objet également d'un choix spécial.

Nous espérons ainsi, non pas faire de nos lecteurs des kabbalistes, mais bien leur permettre de comprendre clairement les enseignements de la tradition occidentale qui se résume dans le christianisme.

La kabbale seule a droit à ce titre de « Tradition » que quelques vagues systèmes philosophiques cherchent à détourner de son véritable sens.

Cet essai est, à nos yeux, le moyen de se diriger vers le sanctuaire de l'Illuminisme où rayonnent les quatre lettres du nom mystique du Sauveur des Trois Plans :

INRI : le Christ, Dieu venu en chair dont la lumière éclaire tout Esprit qui fuit l'orgueil du Plan Mental.

PAPUS

A Monsieur ADOLPHE FRANCK,

Membre de l'Institut,
Professeur honoraire au collège de France,
Président de la Ligue nationale contre l'Athéisme.

« MON CHER MAÎTRE,

» Voulez-vous me permettre de vous dédier le modeste essai que je publie aujourd'hui sur cette question de la Kabbale, si importante à élucider pour le philosophe ?

» Vous avez été le premier, non seulement en France, mais aussi en Europe, à mettre au jour un travail considérable sur la « philosophie religieuse des Hébreux », comme vous la nommez vous-même. — Cet ouvrage, que vous seul pouviez mener à bonne fin, grâce à votre parfaite connaissance de la langue hébraïque, d'une part, et de l'histoire des doctrines philosophiques, d'autre part, a fait, dès son apparition, autorité dans la matière et a justement mérité les traductions et les imitations qui se sont produites depuis cette publication. Les quelques critiques allemands qui ont voulu vous reprendre au sujet de la Kabbale n'ont réussi qu'à donner la mesure exacte de leur insuffisance et de leur parti pris. La réédition de 1889 est venue sanctionner le succès de l'édition de 1843.

» Mais si nous tous, qui nous occupons aujourd'hui de ces questions, nous devons une profonde reconnaissance à notre doyen, à notre initiateur en ces études, comment pourrais-je, personnellement, vous remercier de l'insigne honneur que vous avez bien voulu me faire en encourageant mes efforts de l'autorité de votre nom, en déclarant que, si vous n'êtes pas mystique, vous préférez du moins voir les nouveaux venus épris de ces recherches, plutôt que de les sentir apôtres des doctrines désespérantes, antiphilosophiques et, osons le dire, antiscientifiques du positivisme matérialiste ?

» A l'heure où nous avons levé le bouclier de la lutte intellectuelle contre le matérialisme, à l'heure où tous les adeptes de cette doctrine, épars dans les Facultés de médecine, dans la Presse, et dans les couches les plus élevées comme les plus basses de la société, nous ont considéré comme des « dilettanti », des cléricaux ou des fous, le président de la Ligue nationale contre l'athéisme est venu, bravant tous les sarcasmes, nous couvrir de l'autorité incontestable et incontestée d'un philosophe profond, doublé d'un défenseur ardent du spiritualisme.

» Vous nous avez montré que ces savants, éminents pour la plupart par leurs découvertes analytiques, sont astreints, de par leur spécialisation même, à une étude trop hâtive de la philosophie. De là leur mépris pour une branche du savoir humain qui, seule, pourrait leur fournir cette synthèse des sciences qu'ils aspirent tant à posséder ; de là leurs conclusions matérialistes, de là l'inconnaissable et toutes les formules qui indiquent la paresse de l'esprit humain, inapte à un effort sérieux, et pressé de conclure, sans approfondir la valeur ou les conséquences sociales de ses affirmations.

» A côté du courant officiel, des Universités religieuses ou laïques, des Académies des sciences et des Laboratoires des Facultés, a toujours existé un courant indépendant, généralement peu connu, et, partant, assez méprisé, formé de chercheurs parfois trop imbus de philosophie, parfois trop épris de mysticisme, mais combien curieux et combien intéressants à étudier !

» Ces adeptes de la Gnose, ces Alchimistes, ces disciples de Jacob Boehm, de Martinez Pasqualis ou de Louis-Claude de Saint-Martin, sont pourtant les seuls qui n'aient jamais négligé l'étude de la Kabbale jusqu'au moment où l'apparition de votre travail est venue montrer qu'ils avaient trouvé un approbateur et un maître dans la personne d'un des plus éminents parmi les représentants de l'Université.

» C'est comme admirateur et disciple moi-même de Saint-Martin et de ses doctrines, que je prends la liberté de vous remercier, au nom de ces « indépendants », de l'appui précieux qu'ils ont trouvé en votre personne et, si j'osais, en terminant, vous adresser une prière, ce serait de vous voir intercéder pour eux auprès des chefs de notre Université.

» Il y a dans les œuvres de Saint-Martin, dans celles de Fabre

d'Olivet, de Wronski, de Lacuria et de Louis Lucas, une série d'études que je crois très profondes et qui sont peu connues, sur la psychologie, la morale ou la logique.

» Or, il serait pour le moins utile de voir au programme de notre Ecole Normale Supérieure le *Traité des signes et des Idées* de Saint-Martin, *Les Missions* de Saint-Yves d'Alveydre ou les *Vers dorés de Pythagore* de Fabre d'Olivet, ainsi que le système de psychologie qui forme l'introduction de son *Histoire philosophique du genre humain*, ou bien encore la partie philosophique de la *Médecine nouvelle* ou du *Roman alchimique* de Louis Lucas, sans parler de la *Création de la Réalité absolue* de Wronski, peut-être trop technique et trop abstraitement présentée.

» Vous me direz que ces auteurs sont des « mystiques », des écrivains dont l'érudition laisse à désirer quelquefois ; mais c'est un « mystique » aussi qui réclame qu'on les lise davantage et qu'on les critique, ne serait-ce que pour mieux se rendre compte des diverses évolutions de l'esprit humain.

» Quel que soit l'accueil fait à ma requête, je vous serai toujours reconnaissant, mon cher Maître, de tout ce que vous avez fait pour notre cause.

» Ce n'est pas sans efforts ni sans luttes que nous avons progressé, et nous continuerons notre route, comme nous l'avons commencée, répondant par le travail et par des œuvres à toutes les attaques qui accablent chacune de nos œuvres ou chacune de nos personnalités. En effet, toute œuvre de bonne foi subsiste bien longtemps encore ; mais que reste-t-il après quelques années, des calomnies les plus perfides ? Un peu d'amertume et beaucoup de pitié au cœur des victimes, de plus grands remords en l'âme des calomniateurs, et rien autre chose.

» Mais si les œuvres subsistantes perdent, par la suite des temps, de leur valeur comme puissance dynamique, il est un sentiment sacré, que tous ceux qui défendront plus tard notre cause devront éprouver autant que nous-même, c'est la reconnaissance profonde pour celui qui n'hésita pas, dans les moments les plus difficiles, à encourager nos efforts en les appuyant de tout le respect et de toute l'autorité qui s'attachent à un grand nom.

» Veuillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de ma considération très distinguée.

« PAPUS. »

Au Marquis de SAINT-YVES D'ALVEYDRE

« MON CHER MAÎTRE,

» Je suis sur le point de publier une nouvelle édition de mon étude sur la « Kabbale », étude bien élémentaire, surtout quand je me reporte aux travaux considérables grâce auxquels vous êtes parvenu à reconstituer cette antique synthèse patriarcale, dont l'antiquité n'a possédé que les bribes.

» Mais quand je songe à la voie de douleur et de deuil que Notre-Seigneur a placée le long de votre existence de labeur, quand je songe à la déchirure d'âme surhumaine qui a précédé la certitude de l'Union éternelle avec votre cher Ange, je trouve qu'il en coûte beaucoup de venir éclairer de lumière divine un siècle qui n'a plus presque que cette voie de Salut.

» Mais pour revenir à cette question technique de la « Kabbale », je viens faire appel aux précisions de l'Archéomètre, pour résoudre une question discutée depuis des siècles et que, comme tant d'autres de tout genre, votre admirable réalisation permet de déterminer définitivement.

» Il s'agit de l'orthographe du mot traduisant exactement le sens et l'origine de la tradition secrète dont le Sepher Ietzirah et le Sohar sont les lumineuses colonnes.

» Permettez-moi donc d'être indiscret tout à fait et à côté de la définition exacte du mot Cabale, Kabbale ou Quabbale, laissez-moi demander à l'archéomètre quelques notions vraies sur les dix nombres au sujet desquels les pythagoriciens ont répandu tant d'erreurs. Merci de tout ce que vous voudrez bien me répondre, pour la plus grande gloire de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

« PAPUS. »

NOTES
SUR LA TRADITION CABALISTIQUE

« MON CHER AMI,

« Je me fais un vrai plaisir de répondre à votre bonne lettre. Je n'ai rien à ajouter à votre remarquable livre sur la Cabale juive. Il est classé au premier rang par l'appréciation si éminente et si méritée qu'en a faite le regretté M. Franck, de l'Institut, l'homme le plus autorisé à porter un jugement sur ce sujet.

» Votre œuvre complète la sienne, non seulement quant à l'érudition, mais aussi quant à la bibliographie et à l'exégèse de cette tradition spéciale ; et encore une fois, je crois ce beau livre définitif.

» Mais, sachant mon respect pour la tradition, et, en même temps, mon besoin d'universalité et de vérification par tous les procédés des méthodes actuelles, connaissant en outre les résultats de mes travaux, vous ne craignez pas que j'élargisse le sujet, et, au contraire, vous voulez bien me le demander.

» Je n'ai, en effet, accepté que sous bénéfice d'inventaire les livres de la Cabale juive, quelque intéressants qu'ils soient. Mais l'inventaire une fois fait, mes recherches personnelles ont porté sur l'universalité antérieure d'où procèdent ces documents archéologiques, et sur le principe ainsi que sur les lois qui ont pu motiver ces faits de l'esprit humain.

» Chez les Juifs, la Cabale provenait des Kaldéens par Daniel et Esdras.

» Chez les Israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, la Cabale provenait des Egyptiens, par Moïse.

» Chez les Kaldéens comme chez les Egyptiens, la Cabale faisait

partie de ce que toutes les Universités métropolitaines appelaient la Sagesse, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur Principe commun. Ce Principe était la Parole ou le Verbe.

» Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale prémoïsiatique déclare cette sagesse perdue ou bouleversée 3.000 ans environ avant Notre-Seigneur. Ce témoin est Job et l'antiquité de ce livre est autologiquement signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse, où donc est-elle ? » dit ce saint patriarche.

» Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale, sont indiqués sous le nom de division des Langues et d'Ere de Nimroud. Cette époque Kaldéenne correspond à celle de Job.

» Un autre témoin de l'Antiquité patriarcale est le Brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les différentes couches géologiques de la terre. Tous ceux qui l'ont étudié au point de vue moderne ont été frappés et de ses richesses documentaires et de l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant au point de vue chronologique, qu'au point de vue scientifique. Leurs divisions en sectes brahmaniques, vishnavistes, sivaïstes, pour ne parler que de celles-là, ajoutent encore à cette confusion.

» Il n'en est pas moins vrai que les Brahmes du Népal font remonter au commencement du Kaly-Youg la rupture de l'antique universalité et de l'unité primordiale des enseignements.

» Cette synthèse primitive portait, bien avant le nom de Brahma, celui d'Ishva-Ra, Jésus-Roi : *Jesus Rex Patriarcharum*, disent nos litanies.

» C'est à cette synthèse primordiale que saint Jean fait allusion au commencement de son Evangile ; mais les Brahmes sont loin de se douter que leur Isoua-Ra est notre Jésus, Roi de l'Univers, comme Verbe Créateur et Principe de la Parole humaine. Sans cela, ils seraient tous Chrétiens.

» L'oubli de la Sagesse Patriarcale d'Ishva-Ra date de Krishna, le fondateur du Brahmanisme et de sa Trimourti. Là encore, il y a concordance entre les Brahmes, Job et Moïse, quant au fait et quant à l'époque.

» Depuis ce temps babélique, aucun peuple, aucune race, aucune Université, n'a plus possédé qu'à l'état de débris fragmentaires l'ancienne Universalité des connaissances divines, humaines et naturelles, ramenées à leur Principe : le Verbe-Jésus. Saint Augustin désigne sous le nom de *Religio vera* cette Synthèse primordiale du Verbe.

» La Cabale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue de fond en comble dans ses sources écrites ou orales par les adeptes juifs du premier siècle de notre ère. Elle n'avait certainement pas de secret pour un homme de la valeur et de la science de Gamaliel. Mais elle n'en avait pas non plus pour son premier et prééminent disciple, saint Paul, devenu l'apôtre du Christ ressuscité.

» Or, voici ce que dit saint Paul, I^{re} épître aux Corinthiens, chapitre II, versets 6, 7, 8 :

« Nous prêchons la Sagesse aux parfaits, non la Sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent ;

« Mais nous prêchons la Sagesse de Dieu, renfermée dans son Mystère ; Sagesse qui était demeurée cachée, que Dieu, avant tous les siècles, avait prédestinée et préparée pour notre gloire ;

« Qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la Gloire. »

» Toutes ces paroles sont pesées comme de l'or et du diamant au carat, et il n'en est pas une qui ne soit infiniment précise et précieuse. Elles proclament l'insuffisance de la Cabale juive.

» Ayant ainsi éclairé l'Universalité de la question qui vous intéresse, concentrons cette lumière sur ce fragment néanmoins précieux de la Sagesse antique, qu'est ou que peut être la Cabale juive.

» Avant tout, précisons le sens du mot Cabale.

» Ce mot a deux sens, selon qu'on l'écrit, comme les Juifs, avec le Q, c'est-à-dire avec la vingtième lettre de l'alphabet assyrien, celle qui porte le nombre 100, ou avec le C, la onzième lettre du même alphabet, celle qui porte le nombre 20.

» Dans le premier cas, le nom signifie Transmission, Tradition, et la chose reste ainsi indéfinie ; car tant vaut le transmetteur, tant vaut la chose transmise ; tant vaut le traditeur, tant vaut la tradition.

» Nous croyons que les Juifs ont transmis assez fidèlement ce qu'ils ont reçu des savants Kaldéens, avec leur écriture et la re-fonte des livres antérieurs par Esdras, guidé lui-même par le grand Maître de l'Université des Mages de Kaldée, Daniel. Mais, au point de vue scientifique, cela n'avance pas la question. Elle n'en est que reculée à un inventaire des documents assyriens et ainsi de suite jusqu'à la source primordiale. Dans le second cas, Ca-Ba-La signifie la Puissance, La, des XXII, CaBa, puisque $C = 20$, puisque $B = 2$.

» Mais alors, la question est résolue exactement, puisqu'il s'agit du caractère scientifique attaché dans l'antiquité patriarcale aux alphabets de vingt-deux lettres numériques.

» Faut-il faire de ces alphabets un monopole de race, en les appelant sémitiques ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

» Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de Ca-Ba-La, de XXII lettres, le plus caché, le plus secret qui a très certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres sanscrites, est un alphabet aryen. — C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même de Brahmes éminents qui n'ont jamais songé à m'en demander le secret.

» Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

» Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, par ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Eve et Adamah.

» Moïse semble le désigner dans le verset 19 du chapitre II de son Sépher Barashith. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut, et ses lettres se groupent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise, dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour

toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototypique de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

» On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

» Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

» Elle existe aussi dans d'autres langues comme le slavon. Par exemple, l'étymologie du mot slave est slovo et slava qui signifie parole et gloire.

» Ces sens portent déjà haut. Le sanscrit va corroborer cette attitude. Sama, qu'on retrouve aussi dans les langues d'origine celtique, signifie similitude, identité, proportionnalité, équivalence, etc.

» Nous verrons plus loin l'application de ces significations antiques.

» Pour le moment, résumons ce qui précède.

» Le mot Cabale, tel que nous le comprenons, signifie l'Alphabet des XXII Puissances, ou la puissance des XXII Lettres de cet Alphabet. Ce genre d'alphabets a un prototype aryen ou japhétique. Il peut être désigné, à bon droit, sous le nom d'alphabet de la Parole ou de la Gloire.

» Parole et Gloire ! Pourquoi ces deux mots sont-ils rapprochés dans deux langues antiques aussi distantes que le slavon et le kaldéen ? Cela tient à une constitution primordiale de l'Esprit humain dans un Principe commun, à la fois scientifique et religieux : le Verbe, la Parole cosmologique et ses Equivalents.

» Jésus, dans Sa dernière prière si mystérieuse, jette, en cela comme en tout, une lumière décisive sur le mystère historique qui nous occupe ici :

» O Père ! Couronne-moi de la Gloire que j'ai eue avant que ce Monde ne fût ! »

» Le Verbe incarné fait allusion en cela à Son Œuvre, à Sa création directe comme Verbe créateur, Création désignée sous le nom de Monde divin et éternel de la Gloire prototype du Monde astral et temporel, créé par les Alahim sur ce modèle incorruptible.

» Que le Principe créateur soit le Verbe, l'Antiquité n'a sur ce point qu'une voix unanime. Parler et créer y sont synonymes dans toutes les langues.

» Chez les Brahmes, les documents antérieurs au culte de Brahma représentent ISOu-Ra, Jésus-Roi, comme le Verbe créateur.

» Chez les Egyptiens, les livres d'Hermès Trismégiste disent la même chose ; et OSHI-Ri est Jésus-Roi lu de droite à gauche.

» Chez les Thraces, Orphée, initié aux Mystères d'Egypte vers la même époque que Moïse, avait écrit un livre intitulé le *Verbe divin*.

» Quant à Moïse même, le Principe est le premier mot et le sujet de la première phrase de son Sépher. Il n'y s'agit pas de Dieu dans son Essence, IHOH, qui n'est nommé que le septième jour, mais de Son Verbe, créateur de l'Hexade divine : BaRa-Shith. — Bara signifie parler et créer ; Shith signifie Hexade. En sanscrit mêmes significations : BaRa-Shath.

» Ce mot BaRa-Shith a donné lieu à des discussions sans nombre. Saint Jean l'arbore comme Moïse, dès le commencement de son Evangile, et dit, en Syriaque, langue cabalistique de XXII lettres : Le principe est le Verbe. Jésus avait dit : Je suis le Principe.

» Le sens exact est ainsi fixé par Jésus même corroborant toute l'Universalité antérieure prémoïsiaque.

» Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

» Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le monde éternel de la Gloire : et le processus cosmique représente le monde des cieux astraux.

» C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : *Cæli enarrant Dei Gloriam*. Ou en français : Le monde astral raconte le monde de la Gloire divine. L'Univers invisible parle à travers le visible.

» Restent ici deux choses à déterminer : 1° le processus cosmique des écoles antiques ; 2° celui des alphabets correspondants.

» Pour le premier point, III Formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; XII signes involutifs ; VII signes évolutifs.

» Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang : III lettres constructives ; XII involutives ; VII évolutives.

» Dans les deux cas :

$$\text{III} + \text{XII} + \text{VII} = \text{XXII} = \text{CaBa},$$

prononciation de :

$$\text{C} = 20, \text{B} = 2, \text{total } 22, \text{C.Q.F.D.}$$

» Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiaque solaire ou solaire-lunaire, armé d'un septenaire évolutif.

» C'étaient les alphabets schématiques.

» Les autres, suivant la même méthode, devenaient par 24 lettres les horaires des précédents ; par 28 lettres, leurs lunaires ; par 30, leurs Mensuels solaire-lunaires, par 36, leurs décanniques, etc.

» Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Emissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'I ou Y ou J ; et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement, avec deux autres, le nom du Verbe et de Jésus IShVa-(Ra), OShI-(Ri).

» Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale la lettre M, qui commande le deuxième trigone élémentaire.

» Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Young. Telle est la clef du *Livre des guerres de IÊVÊ*, guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M.

» Vous avez vu, mon cher ami, les preuves toutes modernes, c'est-à-dire de simple observation et d'expérimentation scientifique par lesquelles la tradition la plus antique a été à la fois rétablie et vérifiée par moi. Je ne dirai donc ici que le strict nécessaire à l'élucidation du fait historique de la Cabale.

» D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes ; 1° Devanagaries, langues de cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2° Pracrites, langues de civilisations sauvages ou anarchiques. Le sanscrit est une langue Dévanagar, de quarante-neuf lettres ; le Vêde également, avec ses quatre-

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE LA 2 ^{me} ÉDITION	v
INTRODUCTION	1
Lettre de M. Ad. Franck à l'auteur.	1
Lettre de l'auteur à M. Ad. Franck.	2
Lettre de l'auteur au Marquis de Saint-Yves.	5
Notes sur la Tradition Cabalistique par Saint-Yves d'Alveydre.	6

PREMIÈRE PARTIE

LES DIVISIONS DE LA KABBALÉ

Chap. I. — La tradition hébraïque, et la classification des ouvrages qui s'y rapportent	17
§ 2. — La Mashore	21
§ 3. — La Mischna.	22
§ 4. — La Kabbale	25

DEUXIÈME PARTIE

LES ENSEIGNEMENTS DE LA KABBALÉ

Introduction. Eléments de Kabbale. — Dix leçons de Kabbale par Eliphas Lévi	37
Résumé de Kabbale par Sédir.	52
Chap. I. — Division du sujet	68
Chap. II. — L'Alphabet hébraïque.	74
Chap. III. — Les noms divins	81
Chap. IV. — Les Séphiroth. Constitution des tableaux séphirotiques.	117
Chap. V. — La Philosophie de la Kabbale	137
Chap. VI. — L'Âme d'après la Kabbale	161

TROISIÈME PARTIE

LES TEXTES

§ 1. — Le Sepher Jésirah reconstitué.	175
Chap. I. — Exposé général	181
Chap. II. — Les sephiroth ou les dix numérations	184
Chap. III. — Les vingt-deux lettres (<i>Résumé général</i>).	186
Chap. IV. — Les trois mères	189
Chap. V. — Les sept doubles	191
Chap. VI. — Les douze simples	193
§ 1. — Tableau des correspondances.	195
§ 2. — Dérivés des lettres	195
§ 3. — Résumé général	196
§ 4. — Remarques	198
§ 5. — Les 50 portes de l'Intelligence	203
§ 6. — Les 32 voix de la Sagesse	205
§ 7. — La date du « sepher ietzirah »	209
§ 8. — Extraits du Zohar (Notes sur l'origine de la Kabbale).	218
§ 9. — La Kabbale pratique : les 72 génies. (Tarot et Clavicules)	235

QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE LA KABBALE

Chap. I. — Introduction à la bibliographie de la Kabbale.	265
§ 1. — Préface	265
§ 2. — Principales bibliographies kabbalistiques.	266
§ 3. — Nos sources.	270
Chap. II. — Classification par idiomes	273
§ 1. — Ouvrages en langue française.	273
§ 2. — Ouvrages en langue latine	277
§ 3. — Ouvrages en langue allemande	284
§ 4. — Principaux traités en langue hébraïque	285
§ 5. — Ouvrages en langue anglaise	288
§ 6. — Ouvrages en langue espagnole	289
Chap. III. — Classification par ordre des matières.	290
§ 1. — Traités concernant la mischna	290
§ 2. — Traités concernant le targum	290
§ 3. — Traités concernant le talmud.	291
§ 4. — Traités concernant la Kabbale en général	291
§ 5. — Traités concernant les sephiroth	295

§ 6. — Traités concernant le Sepher Jesirah	297
§ 7. — Traités concernant la Kabbale pratique	297
APPENDICE	299
Table alphabétique des auteurs cités dans la Bibliographie. . .	301
Table alphabétique des ouvrages cités dans la bibliographie . .	305
Bibliographie des ouvrages concernant la Kabbale par le Dr Marc Haven	313
Bibliographie	315
Résumé de la Kabbale par le Chevalier Drach (Réimpression partielle d'un ouvrage rarissime).	323
§ 1. — La loi écrite et les deux lois orales, l'une légale, l'autre mystique ou kabbalistique	328
§ 2. — Principaux docteurs de la Kabbale. Le Zohar	330
§ 3. — Traités et livres complémentaires du Zohar	331
§ 4. — Règle pour citer le Zohar	332
§ 1. — L'émanation de la Kabbale et les dix sephiroth ou splendeurs. Les trois splendeurs suprêmes	334
§ 2. — Les sept splendeurs comprises sous la dénomination connaissance, ou les attributs divins	337
§ 3. — Les sept esprits de l'apocalypse I, 4	339
§ 4. — Les sept lumières éclatantes dans l'apocalypse IV, et les sept yeux de Jéova, dans Zacharie, IV, 10. . .	340
§ 5. — L'arbre cabalistique, et Nolito tangere	342
§ 6. — Extraits des livres cabalistiques	344
POSTFACE : Papus et la Kabbale	355
Résurgence de l'ordre martiniste	361